



[www.lescorrosifs.1s.fr](http://www.lescorrosifs.1s.fr)

E-mail : [decapage2014@gmail.com](mailto:decapage2014@gmail.com)

**Les Corrosifs**

Revue littéraire

Les Corrosifs N° 02

« Je vous aime si fort que je ne peux plus l'endurer »

Léon TOLSTOI



**De l'inconvénient d'être né :** « Ma faculté d'être déçu dépasse l'entendement. C'est elle qui me fait comprendre le Bouddha, mais c'est elle aussi qui m'empêche de le suivre. »

**-E. M. CIORAN-**





# Chroniques

**Kafka tefka**

**Episode 02 :**

La suite !! La zebania nationale

« Le problème aujourd'hui est nécessairement un problème d'aujourd'hui ; c'est d'ailleurs aujourd'hui, le jour même. Alors on en reste là. Aujourd'hui c'est toujours et c'est pareil..... On s'en sort jamais avec son présent, c'est toujours aujourd'hui. »

Vendredi ! Un jour à peindre pour effrayer « Munch ». J'ouvre les yeux sur un midi nuisible à ma gueule de bois, et nocif à mon humeur. Je me secoue, je me rétablis avec le sournois double dans mon autorité cérébrale. Je crame le bout de came qui me reste, et je me mets à le rouler dérisoirement dans du papier à cigarette « Amira » avec l'impression que c'est du temps que je lanche dans ce truc... On saccage ma porte ! Mr X, une sorte de personnage gluant débarque, on le surnomme Big-Deal, non à cause d'un quelconque deal dont il a triomphé, mais juste comme ça. Ça sonne bien et correctement si l'on considère sa corpulence. Un être lourd, une douleur dans le giron de l'univers, une asphyxie. Je l'aime pourtant bien, sans doute parce que je ne sais pas quoi aimer d'autre, fallait bien aimer quelque chose, pour pouvoir l'aimer intensément quand je suis ivre et défoncé. L'alcool et l'indifférence ne font pas beau ménage, ça nuit à la santé mentale.

L'alcool et l'amour, ça c'est bien, l'alcool et le sexe aussi. Enfin. C'est pareil.

Il suffit de répondre à deux, trois questions sans intérêt, pour que l'ennui de chaque jour réintègre le quotidien, s'incrute... cela donne une impression de déjà vu mille fois. Tout le monde s'installe dans ce qui semble être l'esprit du moment. Et moi je débände quand on m'oblige à m'établir, c'est-à-dire à réfléchir, et quand je débände je me parle : Je prends le train, le bus, l'avion... sinon, je prends mes chaussures, et je m'arrache d'ici. D'ailleurs une fois je l'avais fait, c'était d'ailleurs un vendredi.

J'arrive devant la bonne dame conventionnelle. Elle affiche un sourire macabre que je remarque à peine, elle prend son tampon dans la main, et me demande presque en criant :

-C'est quoi le but de votre voyage ?

Je réponds désintéressé :

-Aucun.

-Comment ça ? Aucun !!!! M' exaspère-t-elle.

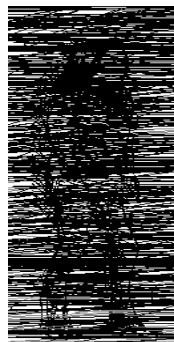
-Si j'avais un quelconque But, je serais resté chez moi. « A lmal » et je me suis mis à bêler comme un con. Cela m'a coûté un petit séjour à FERNAN ELHANAFI (hôpital psychiatrique de Tizi-ouzou).

... à suivre

**-Raskolnikove-**

# Réflexions

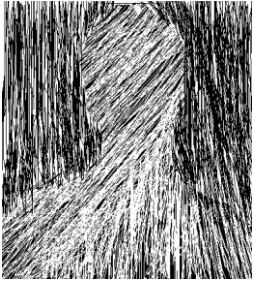
## Le présent c'est l'au-delà ?



Chaque pas, chaque manœuvre, chaque mouvement, chaque soupir est voué à l'au-delà. De l'inconnu, illusion du parfait, on en a fait un pont imaginaire qui chiffonne l'existence. A force des siècles, il est devenu le chemin qu'on piétine au quotidien. Étrangement et paradoxalement, cet inconnu qui faisait peur, et fait peur à l'homme depuis ces premiers pas est devenu le vortex qui aspire les vivants, faisant de toute l'immensité de la vie un furtif et insignifiant instant. Sacrifier tout le vivant sur l'autel d'un inconnu, d'un fantôme, d'une illusion.

**-Lyes B-**

# Poésie



## La muse

Quelque objet dont elle fut fière, un panorama sans rival  
Une fierté quelque peu grossière, comme dans une peau d'animal  
Elle étale son linge par terre, une robe de danseuse de bal  
Sa vie n'est qu'une prière, un souhait plus petit que le ciel

+++

Elle n'est ni marie qui chiale, ni aicha qui se soumet  
Elle vit sa vie de femelle, dans un crime mal commis  
Comme toute justice cruelle, la loi s'ajoute sans permis  
Elle sait que tout tourne mal, cependant elle reste amie

+++

Il a fallu qu'elle soit monde, pour que je puisse le penser  
Même si son amour m'inonde, jamais je n'aurai assez  
Une voix de fauve qui gronde, pour graver le passé  
La regarder une seconde, mieux qu'une fortune amassée

+++

Notre guerre c'est votre vie, un bonheur démesuré  
Nous avançons sans envie, sans même gémir ou pleurer  
Si on essaye de vous faire baver, c'est juste pour se libérer  
Je danse battant le pavé même sous un nuage gris

**-Ali NTARYEL-**



## Anniversaire jubilatoire

À mon anniversaire si j'ai du vague à l'âme  
Je me réchaufferai à la fervente flamme  
D'un vieux thé du Vietnam ou un breuvage chinois  
Sentant bon la saveur de terribles sarbacanes  
Je boirai donc ma tasse savourant jusqu'au bout  
L'inaltérable nectar qui grise et rend fou  
Sur ma couche grise de frêne et d'acajou  
Je ne me coucherai pas comme un chien andalou  
Hurlant à la mort du fond de l'œil d'opossum  
Tirant d'une pipe à l'eau aux senteurs d'opium  
Des bouffées de fumée bouffant mes durs fibromes  
Mais tel un forban insatiable courant le guilledou  
J'irai au port d'attache des filles sans verrou  
Fleurissant ma couche de glaïeul de lilas et de lys  
Je déposerai une fille au parfum lourd et doux  
M'enivrant de son corps sentant fort le saindoux  
M'enflammant tout entier comme de l'amadou  
Au contact du brasero culminant de son antre  
L'espace d'un instant infime sur son anse  
Je recouvrerai le mât de mon navire qui danse  
La gigue de saint Guy d'un Lazare vivant  
Amarré aux courbures d'îles paradisiaques  
D'un corsage en fleur aux fruits aphrodisiaques  
Je réciterai Nerval au sein des bacchanales

Pour humer plus encore l'humus du chenal  
Chaloupé en des grottes aux vapeurs d'ammoniac  
Poussant sur fond de mer un soupir démoniaque  
J'étreindrai la vie même en cette chair emblème  
Pour aspirer son mors en un spasme suprême

**-Ysolda-**



## L'écureuil du mauvais temps

Je n'écris pas seul  
ai-je le droit d'écrire?  
où en suis-je?

L'époque est aux petits mots  
Il faudra parler de l'écureuil  
l'écureuil arabe  
l'écureuil sans lendemain  
l'écureuil qui a mal au cœur

c'est le même écureuil bien sûr  
oui, mais il n'a pas le même moyen âge

Au même temps et puis au fond  
il fait la musique qu'il peut



il se bat avec ses oreilles  
il grince et racle encore aujourd'hui  
comme autrefois, très loin  
comme dès demain

*Touché par la grasse matinée  
Je ne savais pas qu'il fallait gagner sa vie  
Et puis en Bretagne on aime pas travailler  
Et je dis comme eux "allez zou"*

Évidemment ce n'est pas de la musique orthophonique  
ce n'est pas du Picasso ou du Miro  
c'est un deconcerto

Et pour quelle raison?  
Brave écureuil calculateur  
tout petit, on t'apprenait à compter  
ils ont commis une erreur dans tes chiffres  
à chemin perforant  
tu agites tes problèmes

Voyons où en étais-je ?  
Oui bien sûr Qays est saint moustache  
L'écureuil hétéroclite  
Le moyen âge est un âge primitif  
au pire un âge moyen

Qays est amoureux  
Qays danse sur un volcan

mais ne sait sur quel pied danser  
Qays est châtain  
Qays est un facteur avec des agendas

Et la musique reprend  
mais d'abord elle s'excuse

*Poésie pourrie  
Qu'elle soit écrite ou chantée  
Sept vendredis par semaine pour l'invoquer  
Que personne ne s'en plaigne  
Que seuls les putois restent mes amis  
Dieu pourri  
Âme haine*

C'est l'écureuil du mauvais temps  
il est fou du printemps  
et de la gaieté française  
mais il faut aussi le croire  
brave écureuil  
je ne vous le fais pas dire

**-Si Ziad MERAKEB-**



## Lettre à Hanna

Assis à l'ombre des étoiles de la nuit  
Seul face à la folie de mes pensées  
Que dois-je faire de l'amour  
Qui forge la passion d'une femme  
Dans les flammes éternelles de mon cœur embrasé ?

Mon rêve est de brûler le monde  
Pour faire naître de ses cendres  
Les bourgeons d'une justice sans foi et lois  
Ma peine est de panser les plaies de l'ignorance  
Pour que les consciences tombées dans l'indifférence  
Brisent les chaînes du silence  
Ma vocation est de tremper ma plume  
Dans les larmes ensanglantées de l'innocence  
Pour écrire des sérénades aux enfants agenouillés par la  
dépendance

Dis-moi comment pourrai-je t'aimer  
Là où les champs des roses sont fauchés ?  
Dis-moi comment pourras-tu m'aimer  
Là où les nids des oiseaux sont consumés ?  
Dis-moi comment pourra-t-on s'aimer  
Là où l'amour est un pêché ?  
Dis-moi comment pourront-ils aimer  
Ceux qui songent à allumer le grand incendie ?

Ame éclairée, Donne-moi ta main  
Pour aller loin des regards assassins  
Ame rebelle, tiens toi bien à ma main  
Il n'y a que l'exil comme un asile sans fin  
Ame joyeuse, ne pleure pas ton destin  
Le printemps nous attend pour humer le jasmin

D'une fleur à une autre  
Le sage devient un apôtre  
D'une fleur à une autre  
Ton voyage sera un éveil  
Au dessus de toutes les attentes

Aux temps cruels de la guerre  
Le retentissement de tes chants de paix  
Astreindra les canons à se taire  
Aux cycles durs des années de la misère  
Tes verdoyants champs d'orge et de blé  
Seront le seul miroir pour contempler  
L'espoir d'un paradis sur terre

Rose des Ombres et des lumières  
Nos vies ne sont qu'un long périple  
Dans le sombre royaume des humains

**-Azaw Belabbas-**



ma voix s'éteignait  
ma voix couvrait la mienne de sons aigus, qu'on a entendus  
qu'une fois  
des sons jamais perçu par une voix étrangère,  
par une voix dépourvue d'organes  
par des gens sans voix, des gens sans voix,

**-Alexandra BOUGE-**



## Nos petites carrières

Un énorme trou  
ocre dans la montagne  
à côté  
la ville  
nos petites  
carrières  
nous bouffent  
la vie

-Perrin Langda-



## Le manque...

Il s'insinue dans ton esprit.

Qu'il colonise.

Il prend son temps.

Il te dialyse.

Il s'immisce dans tes veines, il alimente ta peine.

Il te pète les genoux.

Il t'assène, juste là derrière, dans le creux du cou, sa putain de gangrène.

Et elle, bonne fille, elle dégénère, s'étend, elle se diffuse, dans ton ventre.

Là, elle tourne doucement, souriante, la canine divine, qui brille comme un diamant, dans la noirceur de tes errements.

Et elle t'éventre.

Lui, il te twist, il te piste.

Même quand tu cours.

Quand tu t'enfuis

Quand tu dévies de sa route, que tu zappes ta dérouté, enseveli par les doutes.

Comme l'eau des torrents il te colle, il te suit, obstinément.

Alors quand tu comprends, que c'est foutu, qu'il ne s'en ira plus, tu triches.

Tu trompes ta tête avec tout ce que tu trouves.

Tu trompes ton corps avec tout ce que tu trouves.  
Tu fais celui qui s'habitue, celle qui maîtrise, relativise.  
C'est là précisément, qu'émoustillé, un sourire au creux des  
dents, bien acérées, l'enfoiré, il monte d'un cran.  
Au rythme de son érection, il augmente sa gégène.  
Et plus tu pleures, plus il y a d'eau, et plus le courant te traverse,  
te brûle la peau, te broie les os.  
Comme si tu t'infligeais toi-même, la torture et la peine.  
Le dédouanant.  
Lui.  
Ce sale con, ce manque qui te pourrit.  
Ce sale dandy, qui t'avilit, larbin obscène, que nos passions  
déchaînent.  
Quelques gouttes de ton sang perlent comme une envie, au bout  
de son queue de pie, belles et lumineuses, comme un répit ...

- Azilis-





\*

C'est lumière sombre de l'âme  
Qui fait se fourvoyer  
Et croire grand  
Ce qui n'est que vulgaire  
Encore faut-il  
Avant que d'aimer  
Renoncer à cette idée  
Consentir à perdre  
Ce qui jamais n'a existé  
Pour enfin percevoir  
Et sans ombre

Ce lumineux  
Non reflet de soi.

**- Nadege Rene-**



# Nouvelles

## Théâtre

Il jouait les « Don Quichotte » à merveille, les hobereaux de province avec panache, les gardiens de châteaux désenchantés sans sourciller, les voleurs de cœurs avec désinvolture, pourfendait avec ardeur les moulins à vent.

Tour à tour Le Cid ou Ruy Blas lançaient crânement à la face du monde :

– *À moi Comte deux mots !*

Ou

– *Bon appétit Messieurs !*

Au moindre soupçon d'insultes ou d'insolences il dégainait sa rapière prêt à en découdre tenant mordicus les propos de Cyrano :

*« Je me les sers moi-même, avec assez de verve,  
mais je ne permets pas qu'un autre me les serve. »*

A moins que Verlaine ou Baudelaire ne lui soufflent à l'oreille quelques complaisances qui l'incitaient à devenir poète. Ses vers alors étaient cruels.

Quand Figaro pointait sous le manteau il rageait, criant à la face d'un monde sans lune « *sans la liberté de blâmer, il n'est point*

*d'éloge flatteur ; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. »*

Mousquetaire à ses heures, il répétait sans cesse « mon merci. »

Seul contre tous il avait cette effroyable maladie de se faire toujours encore et partout des ennemis.

Il raréfiait ses amis, vouait aux gémonies ceux qui voulaient l'aimer, jouait aux dominos avec les « Bienveillantes ».

Don Juan il ne craignait pas d'affirmer :

*« Quoi ? Tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. »*

Mais son indignation première était celle du Marchand de Venise :

*Il m'a couvert d'opprobre, il m'a fait tort d'un demi-million, il a ri de mes pertes, il s'est moqué de mes gains, il a conspué ma nation, traversé mes marchés, refroidi mes amis, échauffé mes ennemis ; et quelle est sa raison ? ... Je suis un ....*

Un tel soufflet touchait son cœur d'homme.

Il ne voulait pas être un laquais, un homme à tout faire et portait son flambeau comme un linceul, refusait d'être un petit, un obscur, un sans grade, un loqueteux, il avait ses élégances, recherchait dans son cœur consumé quelque chose qui semblât des sentiments.

Son petit théâtre possédait tant de portes !

Il voulait être Rodrigue, Horace, César, Wagner, Chopin, Beethoven, Nietzsche, Voltaire, Victor Hugo. Mais il n'était qu'un personnage de roman, une chimère, une gargouille, un misérable, un infâme, un quasimodo, un généreux.

Il possédait une dimension de trop, ne pouvait vivre ici, l'argent le pouvoir appartenaient aux êtres médiocres et sans saveur, il était de ces êtres véritables qui ne possédaient rien sinon la liberté de mouvement, le néant où il voulait se réfugier n'était rien d'autre qu'une forme d'éternité, un affranchissement du temps. L'éternité n'est qu'instant. Il aurait aimé rire avec les Immortels. Il fût prêt d'y parvenir, cependant tous les jeux successifs qu'il construisait à partir de ses personnages contenaient une part de... et sous le masque du pauvre hère perçait toujours le prince.

Pour dialoguer avec Mozart ou Goethe il eut fallu qu'il renie à la fois le prince et le pauvre hère et il n'était pas capable d'assez d'ironie pour cela, son talent était une disgrâce et il commit une erreur.

Il pensait écrire comme Arthur cet aventurier des mots, à la limite du galimatias parfois, aux constructions plus que bizarre, à la syntaxe elliptique, cet homme que rien n'illusionne, mais il

n'en était rien, un ekta sans plus. Il lui eut fallu écrire comme Charles le poète maudit, ce Dante déchu, ce marginal qui cultivait si bien les fleurs du mal, cet homme marqué par le désespoir prodigieusement doué pour la souffrance et la solitude pour réussir.

À force de jouer le personnage du génie il se perdait de vue, son petit théâtre n'avait plus rien de magique, il n'avait plus la force d'en ouvrir les portes. Il voulait mourir alors que précisément on lui demandait de vivre.

Il aurait mieux fait d'apprendre à danser il aurait senti que l'essentiel était à venir.

**-Laure EYNARD-**

## Un petit jouet



Mais que me veut-il cet amant ? Je ne lui en demandais pas tant ! Juste de bien rentrer dedans ! Mais qu'est ce qu'il est collant ! Je l'envoie balader ? A moins que je décide d'en profiter. Je me refais une beauté, et laisse de côté mon envie de l'étrangler. Ah mais c'est un bon cru ! Qu'est qu'il est beau tout nu. J'aime son petit cul, dans ses mouvements continus. Oh le petit chaton, qu'est ce qu'il est mignon pendant son éjaculation. Il est vraiment trognon, je vais le goûter il a l'air bon. Il est si tendre, j'ai tellement envie de le prendre. C'est mon jouet, il va comprendre. Mes mains vont descendre. Elles vont l'entreprendre. Ma langue trépigne, ma bouche opine, ma gorge chopine, mes dents copinent avec sa pine. C'est parti pour une bonne turlupine. Et le voilà qui jouit, mais je n'ai pas fini. J'ai encore très envie, mon coït n'a pas abouti ! Quelle égoïsterie ! Et en plus son vit est ramolli ! Oh un petit coup de dent...C'est très embêtant, mais tellement appétissant. Un coup de langue pour laper le sang. Mais qu'il se taise, c'est assourdissant ! Et voilà il est parti, avec dans ses parties des petites dents de souris. Mais il aura bien compris que le chef ici, ce n'était pas lui. Mais après tout il a payé pour se faire baiser, il ne fallait pas me tenter avec un corps si parfait. Il aura vite fait d'abandonner sa manie de se promener dans les bas-

fonds des quartiers. Une pute peut s'agenouiller, mais elle n'en oublie pas sa dignité.

**-Sandrine LM-**

---



## *Que reste-t-il des vivants*

C'était, tout simplement, un dialogue que nous avons enregistré, près d'un cimetière, entre une femme et quelqu'un qui a connu dans le temps son défunt mari.

- Je comprends, par là, que vous avez essayé de fuir votre destin. Je sais aussi qu'il vous fuyait, il est imparable et irrésistible comme le mien. Tout le village, y compris l'imam, discutait de la possibilité de votre divorce. J'ai aussi surpris, près de la fontaine que voici, des femmes, mariées de surcroît, médire et pervertir les propos que vous avez tenus, j'en consens, dans un état de nervosité, de doute et de dégoût. Ce n'est pas parce que je vous suis étranger que vous m'êtes connue que les choses vont bon train ! J'en ai, excusez-moi, trop entendu ; des choses qui font mal, mais difficiles à garder au secret. Ces histoires m'ont poussé à entreprendre un long voyage, une quête, des discussions et des discours. J'ai traversé des villes, des villages et hameaux, seulement pour vous rencontrer. L'image que j'ai tant chérie sous des froids glacials, croît et prend enfin forme.

- De grâce ! Étranger, j'en ai trop souffert, épargne-moi ! De votre rencontre, s'en suivra ma mort. Déjà que mon âme est en perdition, que reste-t-il à entendre d'un étranger ? Mes oreilles n'entendent que le son des canons et fusils, des foutaises et autres mensonges. Des gens, d'ici et d'ailleurs, ont défilé devant la porte que mon être meurtri occupait. Ils tenaient, aussi différents qu'ils étaient, de tendres mots, pour je ne sais quel



intérêt ? Tous étaient pareils. A présent, mon seul salut vient de l'odeur de cette terre, du bruit violent du vent qui s'abattait, autrefois, du haut de la montagne. Ce qui me reste, vient de cette nature, de cette terre battue sur laquelle a tant marché mon défunt époux, sur laquelle mon futur corps moisi, gémira, tout quiet.

*Va étranger ! Cette terre natale, terre de mon époux*

*Ne peut rester sans me pleurer ; me pleurer*

*Pour les mains de cet ennemi, qui dans la passion,*

*Venu jusqu'ici, pour me vider, et repartir tout rempli.*

- Veuve, j'ai connu votre aimable époux. Etant, avant sa mort mon meilleur ami, j'avoue que je l'ai tué de mes propres mains. Son seul péché me diriez-vous ? C'était d'avoir trop parlé de vous. Son unique tort, vous en consentiriez, était de vous avoir décrite comme ange, sous les atermoiements de ma raison.

- Qui êtes-vous étranger ? Pourquoi êtes-vous venu ? Partez !

- Aux descriptions lascives de votre époux, se greffait, dans la douleur de mon corps, l'image d'une vamp aux traits iconiques d'une déesse ensorceleuse. C'est pourquoi, de mes mains, je l'ai achevé. Pourtant, il savait que quand la mauvaise volonté rapetisse, mes songes se perdent, mes envies s'affaissent, mon cœur se réveille. Ni amour, ni aucune autre parole ne pouvait, à ce moment là, étancher la soif d'accomplir mes désirs. Mes souhaits, devenus fébriles au gré de ses récits, alimentaient ma vie et déséquilibraient le vouloir de mon corps. Il n'est nécessaire de raconter ce que je fus. Il savait ce qu'était ma vie, elle n'était rien, elle était un secret, un souvenir, un cauchemar, elle n'intéressait personne. Le vide qui m'habillait, prenait relief et forme et me précipitait vers vous.

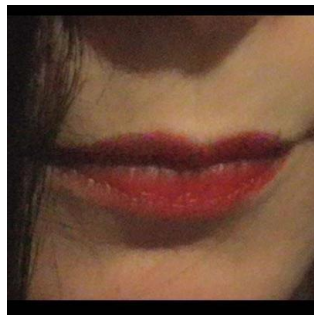
- J'n'en ai que dire étranger.
- Que peut dire un être qui, dans le discours de son défunt mari se lisait l'envie de me rencontrer?
- Etranger, je consens que de ses paroles, je gardais l'image d'un vaillant homme, ciselé comme je vous voulais. Et puis, l'image que je vous ai renvoyée était un désir plus que prémédité. Vous m'avez accordé qu'obéissance.

Après que ces paroles aient été consommées, sur la tombe d'un ex mari et d'un ex ami, deux êtres amourachés, au loin, par le discours d'un être aimé, dans des ébats charnels et érotiques fusionnèrent. Ainsi, ils se laissèrent guider par la passion de leurs corps, pour ainsi dire, faits l'un pour l'autre.

**-Mehdi. H-**

---

## Nonne sans culotte



Thérèse, âgée de seize ans, se rendait à la messe avec ses parents comme tous les dimanches.

Curieusement, ce jour-là l'église était bondée.

Leur banc coutumier situé dans la nef centrale ne leur offrait que deux places, alors Thérèse se

dirigea vers l'un des bas-côtés et repéra quelques chaises prévues en cas de grande affluence, ce qui était fort rare. Elle s'assit puis

son regard fut attiré par une reproduction d'une sculpture du Bernin. La vision de l'expression du visage de cette religieuse la transporta vers une béatitude telle, qu'elle en occulta l'écoute de la prière pénitentielle. C'est au 'gloire à Dieu' qu'elle découvrit le titre de ce tableau : 'l'Extase de Sainte Thérèse', alors ce fut comme si l'ange au dessus de cette Sainte lui murmurait : 'Sœur

Thérèse, viens à nous'. Un éclair traversa son cœur et à l'évidence elle sut qu'elle serait Sœur. Pour la première fois, la messe lui parut courte.

Thérèse entra dans les ordres à sa majorité et ne changea pas de prénom, ses parents l'appelaient 'notre petite none', c'est ainsi que je la nommerai, car de gentillesse elle était toute vêtue.

Notre petite none entra dans cette prison afin d'accomplir son rôle, celui d'amener les prisonniers vers le repentir grâce aux louanges de son Dieu.

Sa première entrevue avec un homme, Jacques, l'avait remplie de compassion, il lui conta son malheur : il osa un jour jeter une pierre dans une fenêtre du commissariat, pierre sur laquelle était

inscrit à la craie un joli mot d'amour ... pour sa très chère policière. Il avait récolté un an d'enfermement. D'un élan de charité profonde, elle lui apprit le 'je vous salue Marie' et lui, en bon élève bonnement intentionné ... lui demanda de revenir car il souhaitait offrir à l'élue de Dieu toute sa tendre et chair ... gratitude.

A la deuxième entrevue, Jacques pleurait de très chaudes larmes, il lui avoua qu'un gardien s'adonnait à un vilain geste sur lui mais qu'il n'osait rien divulguer. Notre petite none le pria de conter ses mésaventures et lui promit de garder silence. Jacques lui dit : 'Que vos oreilles prudes restent chastes en entendant mes mots. Faites-moi un signe de croix si l'outrance vous assaille et je stopperai mon récit.' Elle acquiesça, prit son chapelet et récita le 'je crois en Dieu' tout bas. Jacques dit avec une belle théâtralité d'homme meurtri : 'un gardien me prit mon doigt et l'enfonça dans son anus'. Le chapelet tomba et notre petite none gémissante sortit ses mots : 'Que puis-je faire, mon Dieu, je veux vous aider' Jacques alors lui proposa en toute innocence ... : 'Sœur Thérèse, vous portez le prénom de cette Sainte sculptée par Bernini, sachez qu'elle offrait, aux pauvres hommes comme moi ayant subi cette horreur, l'une de ses parties de corps comme lieu de purification. Offrez ce petit orifice situé dans votre culotte à mon doigt en désarroi, je vous en prie du fond du cœur.' Notre petite none s'offusqua et les yeux écarquillés dit : 'je ne peux ôter ma culotte devant un homme !' Jacques fit demi-tour et notre petite none enleva sa culotte. Il plongea sous sa robe de religieuse et inséra son doigt à l'aise en va-et-vient. Celle-ci à un moment donné lui demanda avec des petits souffles dans sa

voix : ‘quels sont ses soubresauts que je sens monter dans mes entrailles ?’ Il répondit : ‘l’extase Sœur Thérèse, l’extase.’ Puis elle sentit sa bouche autour de son orifice et questionna Jacques sur l’origine de cet acte, il répliqua : ‘je souhaitais vous baiser les pieds mais ils ne sont pas accessibles, alors je baise le fruit de ma passion pour Dieu, certes, je sais que vous n’êtes pas une sainte, mais vous le méritez’. Le visage de notre petite none prit alors les traits de Sainte Thérèse ...

Après cette joyeuse purification, Jacques proposa à notre petite none de venir sans culotte afin d’éviter toute gêne, dans le cas où le vilain gardien réitérait. Elle se sentit fort soulagée.

Notre Jacques alors inventa toutes sortes d’historiettes diaboliques pour arriver à ses fins. Une fois, deux gardiens lui avaient attrapé un doigt de chaque main pour l’enfoncer dans chacun de leur anus, deux orifices de notre petite none lui étaient nécessaires pour se purifier ...

Une autre fois se fut encore ce même vilain gardien qui lui empoigna sa verge et la pénétra dans sa bouche. Jacques fit semblant alors de ne pas détenir le remède à cette souffrance. Notre petite none par un miracle du Saint Esprit fut imprégnée de sa présence et ouvrit largement sa bouche sans confession afin d’apaiser les affreuses douleurs du sexe de Jacques. Ce fut un délice d’ange tel pour notre petite none que les entrevues suivantes, Jacques n’avait plus l’utilité d’inventer des histoires. Elle se donnait corps et âme.

Amen.

**-Adkali-**



*Le livre des esclaves*  
(*extrait de « Les dits de Zagad »*)

Dans l'obscurité de sa maison Ezra, comme chaque nuit, entend les pulsations qui secouent discrètement les machines, les soupirs qui s'échappent du micro-onde, les sanglots de l'ordinateur, les complots de l'imprimante... Ezra ne peut pas dormir et ne peut rester sur place. Elle marche de pièce en pièce. Elle n'ose pas se réfugier dans la chambre de ses parents. Comme chaque soir elle entend la voix du téléviseur et sous le pas de la porte elle voit le rayon de lumière blanche qui rampe méchamment vers elle. Elle a toujours eu peur des écrans et de l'envahissement des objets et des machines. Dans sa chambre sa veilleuse l'effraie comme ses jouets électriques : son chien robot, son ordinateur, sa voiture, ses poupées. Elle se sent investie comme une ville dévastée. Elle sent que quelque chose vit dans ses jouets, elle entend les grésillements, les gémissements, les stridulations... Dans la chambre ses frères dorment contents, leur dernier écran tactile sur le cœur.

Ezra veut sortir, quitter la maison et ses milliers d'habitants. Ces êtres étranges qui vous dépossèdent. Elle ouvre la porte, lentement pour ne pas faire de bruit. Mais le clignotement du grille-pain, le grognement du lave-linge la terrorisent. Elle s'enfuit, sans refermer la porte, dans les rues illuminées. Elle sent des nappes frissonnantes caresser ses mollets et ses chevilles. Comme des langues d'iguanes l'électricité tente de la saisir. Elle fuit le centre ville pour se réfugier dans un lieu peu éclairé où son ombre la protégerait. Ezra tombe. De ses genoux coule du

sang que le sol absorbe. Ezra pleure de désarroi. Une porte s'ouvre et un couple de vieux apparaît sous le cadre dormant. La femme lui tend sa main ridée et invite Ezra à entrer. L'appartement semble petit et pauvre : « Il est tard petite, tu dormiras chez nous et demain nous t'accompagnerons jusque chez toi. » Et le grand-père lui sert un chocolat chaud et des tartines au beurre sucré. Elle ne sait pas si elle est en sécurité mais elle reste. La vieille femme la conduit jusqu'à une porte qu'elle croyait être une armoire mais derrière laquelle des escaliers sombres plongent vers un jardin immense et luxuriant. Elles traversent le jardin et entrent dans un long immeuble de pierres aux fenêtres alignées sur trois étages. Elles entrent dans une des chambres « Voici ton lit. Ne crains rien, demain matin tu seras de nouveau avec tes parents. » La vieille s'éloigne fermant la porte derrière elle.

L'obscurité règne dans la petite chambre et aucun craquement ne brise le silence. Ezra s'endort profondément. À l'aube, elle s'extirpe difficilement de son sommeil et en gestes lourds et lents elle descend de son lit qui lui semble étrangement grand. Les pieds au sol, elle constate qu'elle n'atteint le matelas que du bout des doigts. Elle ne comprend pas bien, tout est encore trop vague. Elle sent son ventre et son cerveau vaciller, elle a envie de vomir et ses yeux flottent dans une bulle transparente. Que se passe-t-il ? Pourquoi se sent-elle si faible ? La porte est entrouverte. Elle s'en approche et quelque chose l'attrape par le col et la soulève. Elle se retrouve soudain projetée devant le visage du vieux : « Tu ne te sentiras plus jamais seule et tu n'auras plus peur. » Le grand-père lui montre le lit où son corps d'enfant de 9 ans se réveille. Ezra hurle, mord et cogne la

main qui la tient. Mais le vieux rit gentiment et la pose délicatement dans une boîte où d'autres enfants sont enfermés. La boîte est immense et des centaines d'enfants attendent pour être conduits dans des diverticules, des boyaux, des couloirs. Des êtres ressemblants à des aiguilles viennent sur elle pour l'emmenner dans une petite salle emplie de dynamos et d'écrous. Un être plus grand, ressemblant à un crabe lui attrape les deux mains et la porte sur son dos. Il l'assoit, l'attache et lui écarte les lèvres avec un appareil. Il lui ponce les dents, lui tire la langue, la coupe et lui coùt les lèvres. Il cisaille les premières phalanges de ses mains, les unes après les autres, et les cicatrise au chalumeau. Il la détache, la pose sur une table métallique et place ses bras le long de son corps. Il réunit la tête et les pieds et incise le dos. Les vertèbres saillent et il en greffe d'autres là où il n'y en a pas. Ezra devient, sous les mains de l'esclave, rouage muet aux grands yeux ouverts. La douleur et la peur l'aveuglent. Elle ne voit pas les enfants près d'elle dont les membres sont soudés les uns aux autres pour former des circuits de résonance tandis que d'autres ont la langue étrangement étirée pour lécher sans relâche les plate-formes sonores composées d'entrailles.

+

Dans sa ronde perpétuelle Ezra entend régulièrement « C'est une très belle boîte à musique que tu as-là ! », et le ventre d'Ezra sanglote à chaque fois.

**- Ana Minski-**



# Atelier Kabyle

## Laxrif

laxrif am muddine,  
mi tyakchaf sa wrraghe,  
affriwan gha lline ,  
ta baxssist taffaghe,  
agu-s itazzine,  
di tssusmi ay gataghe,  
laxrif am muddin hamllagh-k ar kaslaghe..ar kaslaghe

laxrif am muddine,  
ta sburrad a safru,  
a friwanik ay g ghalline ,  
du liw ay dussu,  
agu-s di tazzin ,  
igurab unabdu,  
lawqat mi taaddin,  
bubnaghe ar nadu ar nadu,

laxrif am muddine  
mi tyakchaf sa wrraghe

-Djaffar Lounis-

**Les Corrosifs** est une revue littéraire lancée le 12/01/2014 sous le nom « HEBDO-DECAPAGE », relancée le 12/01/2015 sous le nom actuel LES CORROSIFS. Disponible en version papier et numérique que vous pouvez commander sur notre site : [www.lescorrosifs.1s.fr](http://www.lescorrosifs.1s.fr) .

La revue **Les Corrosifs** est ouverte à tous (Toute personne (jeune auteur) souhaitant publier ses écrits, ébauches, poèmes, théâtre, photographie, dessin, caricature...)

Veillez envoyer votre texte (œuvre), ainsi que vos coordonnées (Nom ou pseudo, adresse email...) à l'adresse email suivante : **decapage2014@gmail.com**



[www.lescorrosifs.1s.fr](http://www.lescorrosifs.1s.fr)



Les auteurs présentés dans ce deuxième numéro de

## **Les Corrosifs:**

- **Raskolnikove**
- **Lyes B**
- **Ali Ntaryel**
- **Ysolda**
- **Si Ziad Merakeb**
- **Azwaw Belabbas**
- **Alexandra Bouge**
- **Perrin Langda**
- **Azilis**
- **Nadege Rene**
- **Laure Eynard**
- **Sandrine LM**
- **Mehdi. H**
- **Adkali**
- **Ana Minski**
- **Djaffar Lounis**
- **Lola Khalfa (Photo de couverture)**

[www.lescorrosifs.1s.fr](http://www.lescorrosifs.1s.fr)  
[Decapage2014@gmail.com](mailto:Decapage2014@gmail.com)